

UN ROI SANS RÉPONSE

Spectacle bilingue LSF-Français

Création collective avec la compagnie XouY

Écriture et mise en scène **Jean-Baptiste Puech**

Avec **Olivier Calcada, Erwan Courtioux, Robert Hatisi, Luc Pagès, Jean-Baptiste Puech et Patrice Rabille** / Conseillère artistique LSF
Emmanuelle Laborit / Lumière **Luc Pagès** / Musique **Patrice Rabille**



www.ivt.fr

DOSSIER DE DIFFUSION

Un roi sans réponse - Production IVT - International Visual Theatre
Avec le soutien du Théâtre Paris-Villette, d'IVT - International Visual Theatre, de la Ville de Paris, de la SPEDIDAM, du CENTQUATRE-PARIS, du festival FRAGMENT(S) et de proart.

IVT est soutenu par la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France - Ministère de la Culture et de la Communication, la Ville de Paris, la Région Île-de-France au titre de la préférence artistique et culturelle, la Délégation Générale à la Langue Française et aux Langues de France (DGLFLF), le département de Paris dont la Direction de l'Action Sociale de l'Enfance et de la Santé (DASES).



Maroussia Hidalgo



production@ivt.fr



01.53.16.18.16

Un roi sans réponse

d'après un conte de la légende du Roi Arthur

Spectacle bilingue LSF - Français

À partir de 7 ans

Durée : 45 min

Création collective avec la **compagnie XouY**

Écriture et mise en scène **Jean-Baptiste Puech**

Avec **Olivier Calcada, Erwan Courtioux, Robert Hatisi, Luc Pagès, Jean-Baptiste Puech** et **Patrice Rabille**

Conseillère artistique LSF **Emmanuelle Laborit**

Lumière **Luc Pagès**

Musique **Patrice Rabille**

Production **IVT - International Visual Theatre**

Avec le soutien du Théâtre Paris-Villette, d'IVT - International Visual Theatre, de la Ville de Paris, de la SPEDIDAM, du CENT-QUATRE-PARIS, du festival FRAGMENT(S)#3 et de proarti.

IVT est soutenu par la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France - Ministère de la Culture et de la Communication, la Ville de Paris, la Région Île-de-France au titre de la permanence artistique et culturelle, la Délégation Générale à la Langue Française et aux Langues de France (DGLFLF) et le département de Paris dont la Direction de l'Action Sociale de l'Enfance et de la Santé (DASES).



Une histoire hors de l'oubli.

Il y a une dizaine d'années, avec quelques amis, nous avons décidé chacun d'écrire une histoire qui nous avait marqués. Pour ma part, j'ai décidé d'en écrire une que j'avais entendue deux ans auparavant dans un théâtre parisien, dite par Rogo Koffi Fiangor, tirée de « la légende du roi Arthur » ! L'idée d'une vieille légende bretonne transformée en conte africain dit par un griot était très étonnante mais tout à fait représentative de la migration des histoires, de leur fascinante capacité à franchir les frontières, à passer d'une culture à l'autre.

À partir de cela, j'ai écrit une version d'après les quelques souvenirs que j'avais de cette histoire. En l'écrivant, elle m'est pleinement revenue. Elle ne m'avait en vérité jamais quitté. Elle dormait en moi et s'est simplement réveillée.

En 2011, j'ai rencontré lors d'un spectacle à Naplouse en Palestine, un responsable culturel. Nous avons eu une longue conversation sur les difficultés posées par la traduction des spectacles dans les échanges culturels. J'avais déjà en tête de monter un spectacle et cherchais la forme la plus évidente et la plus pertinente pour le faire voyager de pays en pays. J'ai senti, au cours de cette discussion, que la gageure était dans la transmission même de l'histoire. Le dispositif s'est peu après imposé à moi : dans chaque pays, l'histoire sera racontée par un conteur/narrateur différent, dans sa propre langue. Puis, tout naturellement m'est venue la certitude que c'était ce conte-là, *Un roi sans réponse*, que je voulais réécrire et monter. Justement parce qu'il est lié, pour moi, à une idée de migration, de circulation d'une culture à l'autre.

Le droit des femmes à disposer d'elles-mêmes.

La nécessité de monter ce texte s'est également imposée à moi un jour, alors que j'écoutais à la radio l'histoire d'une femme qui, en Somalie, avait été soupçonnée d'adultère. Elle fut condamnée à être enterrée vivante, sa tête seule sortant de terre, et lapidée. Le texte a à nouveau résonné en moi comme une évidence, et s'est mis à faire écho à un nombre hélas trop grand d'autres exemples d'exactions et d'injustices.

En effet, *Un roi sans réponse* à la question posée au roi « **Qu'est ce que les femmes désirent le plus au monde ?** » se résume à un seul mot : la liberté. C'est bien ce que devra comprendre le roi pour avoir la vie sauve.

La réponse qu'il fait à la sorcière à la fin du conte montre le trajet qu'il a accompli : celui qui l'a mené à reconnaître ce dont, d'abord il ne se doutait pas, à savoir que les femmes comme les hommes sont des êtres libres. Il devra renoncer à n'apprécier chez les femmes que leur beauté, pour les accepter comme des êtres capables de volontés et de désirs qui leur soient propres.

Ce texte, et je crois que c'est cela qui dans le fond m'a intimement touché, derrière son apparente simplicité, est en vérité une réflexion à la fois philosophique et politique, qui réaffirme de façon universelle ce principe fondamental et souvent oublié : que les femmes ont, elles aussi, tout simplement le droit de disposer d'elles-mêmes.

Le voyage des mythes.

Notre spectacle est conçu comme un spectacle itinérant.

En effet j'ai toujours été fasciné par *la migration des histoires*. Celles qui se transmettent de génération en génération, de culture à culture.

Jean-Claude Carrière dans sa conférence « Récits mythiques », parue en 2001 chez « Vive Voix », en parle très bien :

« Un jour à Calcutta, j'ai rencontré un groupe d'ethnologues indiens qui venaient de travailler (...) dans un village où ils avaient passé un certain nombre d'années pour faire un travail d'ethnologue et ils venaient de publier les histoires qu'ils avaient entendues dans ce village. C'était passionnant. Je leur ai demandé tout de suite « quels types d'histoires ? ». Il y en avait 17 000 ! Pas toutes, n'étaient récits mythiques.

(...) Certaines je les connaissais, car elles étaient des fables de La Fontaine. Tout simplement. Elles étaient passées par les fabulistes iraniens, par Esopé, par Phèdre, et elles étaient arrivées jusqu'à nous. C'était des histoires universelles.

Par exemple il y avait la fable, « La Tortue et les deux Canards (...) sans le savoir, nous récitons aujourd'hui de vieilles fables indiennes. Et c'est là que l'on voit que le mythe peut se transmettre de manière inconsciente d'une culture à l'autre, sans se dénaturer, c'est-à-dire sans perdre son sens original même s'il a perdu ses références, ses couleurs culturelles.

Certains mythes, certaines histoires, ont été inculqués par la force des armes d'un pays à un autre, d'une culture à une autre, par exemple les conquistadors espagnols en Amérique du sud ont imposé la religion catholique. D'autres histoires ont été véhiculées par la seule force de la persuasion, avec une forme séduisante. Tranquillement. Certains de ces mythes-là ont fait le tour du monde. »

Cette histoire, *Un roi sans réponse*, constitue l'exemple type de ces voyages d'histoires. Sans pour autant être un mythe. Elle a été écrite au XII^{ème} siècle en Bretagne, puis elle a été transmise par un conteur africain qui l'a faite sienne, qui lui a ajouté son folklore, ses couleurs locales. Puis elle est venue jusqu'à moi qui à mon tour l'ai faite mienne. Les histoires deviennent les nôtres à partir du moment où on les entend. Elles nous appartiennent. Par la suite on les entretient, on les améliore, ou on les perd... Je n'ai pas voulu perdre cette histoire, et le temps me semble venu maintenant de la transmettre à d'autres, par moi et par d'autres. C'est pourquoi l'échange est au cœur des intentions artistiques de ce spectacle.

Il était une fois un roi. Le roi du plus beau pays du monde.

Alors qu'un jour il se promenait sur ses terres, il fut pris dans un grand orage.

En voulant regagner son château, il se trompa de direction et entra dans le royaume voisin.

Ce royaume était aussi terrorisant que le sien était doux. Le roi voisin le vit et s'apprêtait à le tuer quand sous les supplices du prisonnier il accepta de lui laisser la vie sauve à une condition.

Il devait revenir dans un an jour pour jour avec la réponse à la question :

« Qu'est-ce que les femmes désirent le plus au monde ? »

Le roi repartit chez lui, interrogea tout son peuple, hommes, femmes, enfants, pendant un an moins un jour. Personne ne trouva la réponse qui mette les femmes d'accord entre elles.

Seule une sorcière lui apporta la réponse le dernier jour, à une condition : il devait accepter de se marier avec elle, de l'avoir comme seule femme et lui faire des enfants. Il accepta.

« Ce que les femmes désirent le plus au monde, c'est d'être libres de leurs choix et de choisir par elles-mêmes ce qui est bon pour elles »

Il apporta la réponse au voisin, qui fut heureux de celle-ci.

Le roi retourna chez lui et retrouva la sorcière. Il devait honorer son engagement, à contre coeur tant elle était laide. La sorcière lui proposa alors un marché...





Nous sommes un groupe de cinq personnes, dont un conteur. Le conteur est le seul à parler, les autres participants sont danseurs, manipulateurs ou techniciens. Le conteur change en fonction des pays que nous visitons. Un « échange » se crée entre les acteurs locaux et nous autour de cette histoire.

Il y a une réelle volonté de légèreté technique pour la mise en scène de notre spectacle. Nous devons garder à l'idée qu'il doit être nomade, qu'il doit voyager. La technique tient donc dans une malle. Pour autant notre dispositif se donne les moyens de créer un véritable univers visuel et sonore.

Corps, silhouettes et ombres

En même temps que le conteur narre l'histoire, nous avons voulu que sur scène se mélangent des ombres chinoises ainsi que des images animées vidéo-projetées. C'est une façon de faire exister et d'accumuler sur scène différentes couches visuelles et des effets de superpositions, qui peuvent d'une certaine façon figurer cette idée que les histoires en voyageant se chargent elles aussi d'éléments pris dans les pays visités.

De même qu'à une histoire qui voyage s'agrègent différents éléments provenant des pays qu'elle traverse, les surfaces s'ajoutent les unes aux autres dans des effets de transparence et de surimpression.

Nous avons puisé notre inspiration dans l'oeuvre de **Yuri Norstein, Ivan Ivanov Vano** ainsi que quelques autres réalisateurs de films d'animation russes qui utilisaient la technique des silhouettes découpées et incrustées dans des prises de vues de tableaux, essentiellement des icônes, comme dans *La Bataille des Kerjenets*. Comme eux, nous avons voulu préserver le côté artisanal de la création.

Ainsi, nous filmons en direct, sur une table disposée à vue sur la scène, des objets, des tissus animés manuellement, auxquels s'ajoutent encore des éléments de décors à la fois tirés de reproductions de tableaux mais également de dessins originaux réalisés par l'équipe.

Ces images hétéroclites, artificielles, composent un univers onirique et mouvant, tirant vers le fantastique. Elles sont autant de collages animés qui puisent leur inspiration dans un fond pictural et graphique européen. Mais nous avons voulu que les références soient suffisamment nombreuses et mêlées pour éviter que les images ne renvoient à un temps et un lieu précis, historiquement identifiable : nous avons plutôt cherché à composer, à partir des images qui nous habitaient personnellement, un espace-temps irréel et merveilleux dans lequel évoluent les personnages de ce conte universel.

Les images sont projetées à l'aide d'un vidéoprojecteur en direct sur un écran au milieu de la scène.

En ombre chinoise apparaît sur l'écran la silhouette de l'acteur/danseur évoluant derrière celui-ci et figurant le roi qui interagit avec les images composées. La narration s'accompagne ainsi d'une création «live» d'images issues de techniques multiples et en permanente métamorphose.



Une création sonore originale

Cet univers visuel original, qui se crée littéralement sous les yeux des spectateurs, demande une création sonore originale. La bande son sera en partie élaborée en direct par le musicien de notre équipe avec des instruments tels que violon, bouzouki, guitare, claviers, flûtes, percussions, chant, synthétiseur analogique...disposés à vue sur la scène, lui permettant d'échantillonner des sons, de réinventer chaque soir une partition qui intègre les éléments concrets de la représentation en l'agrégeant à de la musique préalablement enregistrée. Comme pour les images projetées, ce dispositif technique léger permet d'aller dans deux directions : il permet la rencontre entre une histoire tirée de la nuit des temps, et l'utilisation d'une technologie contemporaine qui la relie au présent ; il offre la possibilité de faire se rencontrer, se «mixer» des éléments étrangers pour créer un univers sonore unique (par exemple, la musique classique baroque et la musique électro). Le spectacle étant en effet itinérant, les sons liés à l'espace et au temps de la représentation changeront en permanence et leur intégration à l'accompagnement musical transformera chaque soir celui-ci.

Cette façon pour la musique de subir l'influence du lieu renvoie selon nous à l'idée du voyage, des transformations que les histoires, les hommes, les arts subissent au cours des migrations et qui sont autant d'enrichissements.

Adaptation en Langue des Signes Française

A l'origine de la création d'*Un roi sans réponse*, il y a un désir de voyage. Voyage dans le sens plein d'un « déplacement » qui entraîne la découverte, l'adaptation et la transformation du voyageur, ici évidemment le spectacle. Tout le dispositif de la pièce a été pensé pour que ce conte tiré de la légende du Roi Artur, rapporté jusqu'à moi à Paris, par un conteur africain, poursuive sa route et se métamorphose encore et encore au gré de ses pérégrinations.

Qui rêve de voyage, rêve de rencontre, d'échange, de surprise et d'inattendu. Parfois, il parcourt des milliers de kilomètres et ne le trouve pas. Parfois il est plus chanceux et un nouveau monde se révèle à lui, là où il ne l'attendait pas. C'est ce qui m'est arrivé grâce à Emmanuelle Laborit, qui est venue assister à une représentation de *Un roi sans réponse* au Théâtre-Paris-Villette, et qui, en nous ouvrant les portes de son théâtre et en nous proposant d'adapter la pièce à son lieu, a levé le rideau sur une culture dont j'ignorais tout, une langue dont je n'avais qu'une vision superficielle, un monde à la fois « si lointain et si proche ». Pour adapter *Un roi sans réponse* à IVT, l'équipe du théâtre nous a proposé un voyage au « Pays des Sourds », selon la belle expression de Nicolas Philibert.



Chacun de nous a suivi une courte formation en LSF pour poser les bases d'un échange possible et surtout pour aménager une mise en scène, où – peut-être encore plus qu'en français oral – tout fera signe.

Il ne s'agit pas d'une traduction en LSF, mais bel et bien d'une re-création. Elle s'appuie, évidemment, sur le travail déjà effectué par la compagnie mais s'inspire (se ré-inspire) de l'univers et de la culture sourds. Je fais le choix de proposer un spectacle bilingue, avec un duo de conteurs (et non pas un conteur et un interprète) l'un s'exprimant en français oral, l'autre en langue des signes. Leurs partitions se suivront, se superposeront, se croiseront et se compléteront, pour offrir, je l'espère, au *Un roi sans réponse*, une nouvelle voie/voix.

C'est pourquoi Olivier Calcada, acteur sourd, s'est joint à notre collectif lors d'une première session de répétitions en septembre au cours de laquelle nous avons posé les jalons de notre collaboration. Cette première étape, à laquelle il s'est parfaitement intégré, m'a confirmé dans ma volonté de laisser le « nouveau venu » poser son empreinte sur le spectacle – oeuvre collective et ouverte... et qui entend le rester.

Les transformations que nous envisageons ne se font pas seulement au niveau des acteurs. Notre pièce comporte une dimension musicale importante. Dans le cas d'IVT, il va de soi qu'une partie de notre travail va consister à transposer cette dimension aux sourds. Si la part visuelle de la pièce joue dans ce sens, Patrice Rabillé (le musicien, présent sur scène) va exploiter les vibrations accessibles aux sourds et malentendants. De son côté, Olivier Calcada signera les épisodes chantés du spectacle.

Ces différentes modulations de notre pièce permettront de réunir un public « mixte » (enfants et adultes, sourds et entendants) qui voudra bien nous suivre, je le souhaite, dans les forêts de signes et de symboles où aime à se perdre et à se retrouver notre *Un roi sans réponse*.

Jean-Baptiste Puech – Auteur, metteur en scène et conteur

Après 3 ans de formation à l'ENSATT et à la RSAMD à Glasgow, Jean-Baptiste Puech a collaboré avec Richard Brunel et Anne-Laure Liégeois dans différents styles de théâtre : de Molière à Genet en passant par la comédie musicale, Shakespeare, Racine, et le théâtre de rue. Il a travaillé à l'image, au cinéma comme à la télévision, avec Raoul Ruiz, Julie Delpy ou encore Mona Achache.

Olivier Calcada – Comédien et traducteur français écrit/LSF

Olivier Calcada est comédien et traducteur Français écrit / LSF. Il a traduit quotidiennement pour des domaines variés avant de devenir journaliste, présentateur, puis formateur. A partir de 2010, Olivier assiste aux ateliers de théâtre animés par Alexandre Bernhardt et Martin Cros au Grand Rond et participe à de nombreux projets associés. Il travaille depuis avec la compagnie Sputnik, la compagnie ACT'S et joue dans plusieurs courts et un long métrages de la production Bourges.

Patrice Rabille – Compositeur, arrangeur, interprète

Premier violon à l'Orchestre Symphonique des Vosges, Patrice obtient le diplôme des Métiers d'Art (DMA) en «Lutherie». Il étudie la composition et l'arrangement au C.I.M de Paris, la production musicale aux Stable Studios. Multi-instrumentiste, il partage des scènes avec Massive Attack, Portishead, Morcheeba,... En parallèle, il est chargé de la direction musicale de plusieurs films et publicités, ainsi que de compositions et interprétations musicales au théâtre.

Robert Hatisi – Manipulateur, création d'image

Robert Hatisi est un comédien formé à l'ESAD. Il joue dans le répertoire classique et moderne d'Euripide, de Claudel. Il est membre de la troupe Les Chiens de Navarre depuis 2005 et joue dans les pièces *Une raclette*, *Nous avons les machines*, *Les danseurs ont apprécié la qualité du plancher* et *Quand je pense que nous allons vieillir ensemble*.

Erwan Courtioux – Interprète en ombres chinoises, musicien

Comédien formé à l'ESAD, il travaille avec J.C Cotillard, Nicolas Briannon. Il joue pendant trois ans le rôle de Jacques Brel dans *Brassens Brel Ferré : l'interview*. Talent Cannes Adami, il chante et compose pour Mister Fly, Les Pères Jacques, Yrsut, et pour des pièces de théâtre. Il est marionnettiste pour les Guignols de l'info et pour Muppets TV.

Luc Pagès – Manipulateur, création image, création lumière

Luc étudie à l'IDHEC (FEMIS) et à l'American Film Institute. Il réalise le long-métrage *A+ Pollux* avec Gad Elmaleh et Cécile de France (prix du public au Festival international de Namur). Directeur de la photo des films d'Eric Rohmer - *Le conte de printemps* et *Le conte d'hiver* - il travaille par ailleurs avec Jacques Maillot - *Nos Vies Heureuses* (Cannes 1999), *Les Liens du Sang*, *La mer à Boire* - et avec Olivier Py - *Les Yeux Fermés* (Léopard d'or au Festival de Locarno).

Emmanuel Kluk – Régisseur son

Emmanuel Kluk a débuté dès l'âge de 11 ans des études de batterie auprès de musiciens pédagogues (C.I.M Paris et J.A.M Montpellier) avant de se spécialiser dans la sonorisation live et studio (C.M.I ; MULTICRÉA Formation, Paris). Cela fait maintenant plus de vingt ans qu'il évolue dans les métiers de la musique, à la fois comme auteur de créations musicales, et comme régisseur son lors d'événements pour la Scène Nationale d'Evreux et pour divers festivals.

CONDITIONS FINANCIÈRES DE LA VERSION BILINGUE FRANÇAIS - LANGUE DES SIGNES FRANÇAISE

Une représentation : 4 000 € net
Deux représentations : 6 900 € net
Trois représentations : 9 100 € net (sur deux jours)
Quatre représentations : 11 000 € net (sur deux jours)

Devis sur demande.
Transport A/R pour 9 personnes + décor 12 m3.
Défraiements tarif syndeac pour 9 personnes.

CONDITIONS FINANCIÈRES DE LA VERSION ORIGINALE

Une représentation : 3 500 € net
Deux représentations : 6 200 € net
Trois représentations : 8 300 € net (sur deux jours)
Quatre représentations : 10 000 € net (sur deux jours)

Devis sur demande.
Transport A/R pour 7 personnes + décor 12 m3.
Défraiements tarif syndeac pour 7 personnes.

LIEUX DE CRÉATION, DIFFUSION ET PARTENAIRES ENGAGÉS

Le Théâtre Paris-Villette où le spectacle a été créé, IVT - International Visual Theatre où le spectacle a été adapté en langue des signes française, Le festival FRAGMENT(S)#3 où une maquette du spectacle a été présentée, L'Espace Jean Vilar à Arcueil où le spectacle a été repris en version originale, L'Espace culturel André Malraux au Kremlin-Bicêtre où le spectacle a été repris en version bilingue langue des signes française.

CONDITIONS TECHNIQUES

Durée du spectacle : 45 minutes
Jauge : 250 spectateurs

Plateau
Dimensions :
- ouverture : 8 m
- profondeur 7,50 m
- hauteur 3,50m

Personnel demandé :
Un régisseur lumière et un régisseur son

Planning général de montage
- Première mise en place, installation scénique et lumières :
2 services de 4 heures
- Balance micro/filage comédien : 1h30

« Un conte musical, visuel et très inventif où la langue des signes ouvre la voie à la poésie ».

Audrey Azoulay, Ministre de la Culture et de la Communication, 9/12/16 – **Twitter**

« L'enfant se laisse entraîner dans les mondes fantastiques que traverse le voyageur en quête d'une réponse à cette énigme intemporelle ».

Sabine Roche, 25/11/2016 – **ELLE**

« L'harmonie de la voix et des signes, l'accord des effets visuels et sonores, le jeu rythmé crée un univers onirique et vibrant enveloppant le public dans cette aventure ».

T.T. 7, 13/12/2016 – **Télérama**

« Le récit du conteur, les images fantastiques filmées en direct et qui permettent aux brindilles, tissus chamarrés et autres fils de fer de devenir paysages et d'envoûter, donnent à l'ensemble une coloration mystérieuse ».

Gérald Rossi, 6/12/2016 – **L'Humanité**

« Le dispositif technique [...] est offert à la vue des spectateurs, qui peuvent ainsi découvrir qu'avec peu de moyens mais de l'imagination et beaucoup d'habileté on peut faire des merveilles ! ».

Sylvie Kerviel, 9/12/2016 – **Le Monde**

« Inspiré de la 'Légende du roi Arthur', ce spectacle inventif allie habilement le conte à la technique. Ombres chinoises, images vidéos projetées à partir d'objets animés et filmés en direct, musique jouée sur scène... Cette mise en scène qui revendique sa part d'artisanat, avec son dispositif technique placé directement sur le plateau, autour du conteur, fait la part belle à l'onirisme et fantastique. Un voyage à travers l'espace et l'imaginaire, doublé d'une fable politique et philosophique, qui emmène loin, bien loin le spectateur. ».

Ariane Singer, 24/02/16 – **I/O Gazette**

« Dispositif poétique et low-tech de théâtre d'ombres fabriqué en direct [...] mis en oeuvre autour d'un conte à visées féministes ».

Rubrique 'A voir' du 26/02/16 – **Libération**

« La beauté du spectacle vient de la concordance de beaucoup d'éléments qui se conjuguent ».

Gilles Costaz – **WebThéâtre**

« Grâce à une mise en scène inventive, où le théâtre d'ombre domine, accompagné d'une musique et d'une projection vidéo réalisés « en live », le spectacle semble se fabriquer sous nos yeux. L'art du conteur trouve alors une modernité bienvenue qui fait écho au message féministe qu'il véhicule. Le magique et le merveilleux côtoient le moderne pour trouver dans la moralité un contrepied saisissant de vérité [...] ».

Julia Bianchi, 25/02/16 – **Le Coryphée**

« Un beau message raconté avec poésie et tendresse par la compagnie XouY ».

Anne Delaleu, 25/11/2016 – **Théâtre passion**

« La jeune compagnie XouY présente une première création époustouflante d'inventivité entre onirisme et fantastique ».

novembre 2016 – **Froggy's delight**

« A cet univers créatif s'ajoute un propos moderne, contemporain, un questionnement qui est loin d'être innocent, [...] car ce que désirent les femmes, le plus au monde... retentit à la fin comme un superbe appel à la liberté et au respect ».

Bruno Fougnières – **Reg'arts**

« La mise en scène est construite sur la matérialisation d'un imaginaire insituable dans l'espace et dans le temps, comme savaient le faire les contes d'antan ».

Julien Dumas, 6/12/2016 – **Théâtreactu**

« Un fin maniement du décalage du réel vers la démesure et les frissons de l'imaginaire, et une énergie grandiose de l'équipe artistique ».

Laura Lalande, 10/12/2016 – **Théâtrorama**

Diffusion

Caroline Namer
namercaroline@gmail.com
06 10 07 03 70

Administration - Production

Marie Tretiakow
marie.tretiakow@gmail.com
06 64 86 37 20

Maroussia Hidalgo, chargée de production et de diffusion

production@ivt.fr
01 53 16 18 16

Jean-Baptiste Puech, metteur en scène

jbpuech@gmail.com
06 19 97 55 78

Compagnie XouY

4 rue La Vieuville 75018 Paris
SIRET 805 088 382 00017

Niché au cœur de Paris, à Pigalle, IVT est dirigé par Emmanuelle Laborit et Jennifer Lesage-David. C'est un espace d'échange, de rencontre et de découverte pour les sourds et les entendants regroupant un théâtre, un centre de formation et une maison d'édition. IVT est aujourd'hui un lieu unique en France qui, à 40 ans d'existence, porte un projet de développement essentiel pour le rayonnement de la langue des signes.

IVT, lieu phare de diffusion et de création pour le théâtre bilingue, visuel et corporel

Chaque saison IVT accueille une quinzaine de spectacles, une dizaine de soirées thématiques (projections, conférences, rencontres...) et plusieurs résidences de création. Les projets sont pour moitié des spectacles bilingues LSF - français et pour moitié des spectacles dits « visuels » (sans parole). Les compagnies invitées viennent de toute la France, et d'Europe. L'ensemble des propositions s'adresse à tous, sourds et entendants.

IVT, lieu de référence linguistique et pédagogique

Le centre de formation propose 20 modules de formations et accueille près de 1000 stagiaires chaque année. Les formations d'IVT s'adressent tant aux néophytes désireux d'apprendre la LSF qu'aux personnes signantes souhaitant se former dans des domaines divers. Dans chaque cursus, l'enseignement vise à préserver la langue et à mettre en valeur sa singularité visuelle, corporelle et syntaxique.

En appui à son activité pédagogique, IVT édite et diffuse depuis 40 ans des ouvrages de références pour la langue des signes et la culture sourde. Un catalogue d'une quarantaine d'ouvrages est à disposition du public, comptant notamment cinq dictionnaires bilingues.





Le théâtre, le centre de formation et la maison d'édition sont intimement liés dans une mission commune de transmission et de diffusion de la langue des signes et de sa culture. L'articulation du théâtre avec l'enseignement de la LSF permet de valoriser la richesse des différents registres de la langue, d'avoir un matériau de travail riche et une pédagogie unique.



IVT est soutenu par :

- la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France - Ministère de la Culture et de la Communication
- la Ville de Paris
- la Région Île-de-France au titre de la permanence artistique et culturelle
- la Délégation Générale à la Langue Française et aux Langues de France (DGLFLF)
- le département de Paris dont la Direction de l'Action Sociale de l'Enfance et de la Santé (DASES)

www.ivt.fr

-  IVT - International Visual Theatre
-  TheatreIVT
-  international_visual_theatre
-  IVT International Visual Theatre

